

croire que les confédérés sont pleins de frayeur et ne feront aucune résistance.

Nous apprenons que dans le mois dernier, une terrible inondation exerçait ses ravages en Californie. Tous les environs de San Francisco étaient inondés. L'eau couvrait une immense étendue de terrain clos et labouré. C'est la troisième fois que les habitans de ce pays ont à souffrir de ce fléau. De 400 à 500 personnes ont péri dans les flots.

## MEXIQUE.

Dans ce temps où les puissances européennes se voient forcées d'intervenir pour rétablir l'ordre au Mexique, je crois que vos jeunes lecteurs liront avec plaisir une analyse sur l'histoire de ce pays pendant la domination Espagnole dans cette contrée, et les cinquante années de trouble et d'anarchie qui ont suivi.

Lorsque les Espagnols pénétrèrent au Mexique en 1519, le pays était riche et florissant; cette troupe d'aventuriers qui n'avaient suivi la fortune de Cortés que dans le but de s'enrichir, crut que tout leur était permis envers les vaincus et que les immenses richesses du Nouveau-Monde, étaient aux premiers prenans.

La plupart des Indiens, las du gouvernement despotique des Montésuma II, firent un accueil favorable aux Espagnols; mais ils virent bientôt qu'ils n'avaient changé de maître que pour en avoir de plus cruels, et qu'à la place d'un tyran, ils en voyaient autant qu'ils comptaient d'Espagnols au milieu d'eux.

Pendant 3 siècles, on vit 6,800,000 hommes; tel était alors la population du Mexique, soumis à une poignée d'Européens. Ceux-ci profitèrent de l'ignorance des Indigènes et de la frayeur que leurs premiers exploits avaient causée parmi eux, pour exercer avec sécurité un despotisme intolérable, qui n'était autre chose qu'une véritable anarchie militaire.

D'abord ce peuple accoutumé depuis longtemps à une servile obéissance n'osa se soulever contre le gouvernement établi, car telle était à leurs yeux, la puissance du gouvernement de l'Espagne, que rien n'aurait pu lui résister, même dans l'ancien-Monde.

Mais peu à peu les Indigènes, animés animés et excités par un grand nombre d'Espagnols qui s'étaient fixés au milieu d'eux et que les relations de famille et les intérêts politiques et religieux réunissaient sous une même bannière, se décidèrent à secouer le joug des étrangers.

La première insurrection eut lieu en 1808, c'est le fameux Hidalgo, prêtre Mexicain, qui en dirigea tous les mouve-

ments. Il remporta de brillantes victoires sur les royalistes; mais comme l'insurrection n'avait pénétré que dans quelques provinces, elle ne put avoir de suites bien facheuses pour les espagnols, et fut étouffée dans le sang des insurgés. Plusieurs autres centaines de révoltés, dirigés par les partisans d'Hidalgo, Morelos, Bravo et quelques autres, furent apaisés de la même manière, et tous ces patriotes qui s'étaient dévoués au salut de leurs concitoyens; terminèrent leur vie peu l'échafaud ou furent fusillés.

Par des mesures énergiques et souvent cruelles, les Espagnols étaient parvenus à contenir l'insurrection; mais non pas à la déraciner entièrement; car l'esprit révolutionnaire faisait de nouveaux progrès et si les partis étaient vaincus, ils n'étaient pas soumis.

Les Mexicains n'étaient plus ce peuple abruti d'autrefois quand les populations en masse n'attendaient qu'un moment favorable, pour lever l'étendard de la révolte. La fameuse défection l'Iturbide, fut le signal de ce drame sanglant qui devait se terminer par l'extinction de toute domination espagnole sur le continent.

Le Vice-roi, ayant été forcé dans les guerres précédentes, d'accorder des grades militaires aux Indigènes les plus expérimentés, se vit abandonné de ses propres troupes, et forcé à négocier.

Un congrès Mexicain s'assembla alors et avec l'approbation de toutes les législatures provinciales, décréta le mode de constitution, qui fut à peu près le même que celui des Etats-Unis. Le général Guadalupe Victoria fut élu président, et le général Bravo vice-président. Il était impossible de choisir deux hommes qui eussent plus de talents, de dignité et de modérations. C'est de cette époque, 1824 que date l'ère constitutionnelle du Mexique.

(A continuer.)

Le droit de faire grâce est le plus beau privilège de la Majesté Royale et on comprend aisément que personne ne l'exerce aussi volontiers qu'un Souverain Pontife prêtre, père, Vicair du Dieu élément et miséricordieux.

Dans presque tous les Etats de l'Europe à certaines occasions solennelles, les détenus dont le repentir et la bonne conduite offrent un gage d'amendement pour l'avenir sont l'objet de la clémence souveraine. Cet usage remonte aux premiers temps du christianisme et s'est transmis de siècle en siècle jusqu'à nous.

A Rome, une pensée éminemment chrétienne plane toujours au-dessus des coutumes et des institutions sociales: l'indifférent ne la comprend point ou la tour-

ne en dérision peut-être, mais le fidèle bénit le ciel qui l'a fait naître au sein d'une société où les lois parlent encore de Dieu. Les solennités de Noël et Pâques sont les deux plus grandes fêtes de l'année des jours de pardon, de réconciliation avec le ciel et avec les hommes: ces deux fêtes ont été choisies par les papes pour leurs actes de clémence envers les prisonniers. Voilà des siècles qu'ils ont résolu ce problème capital: faire de la punition un amendement pour le coupable, et cet autre non moins ardu, gracier le coupable pour l'amender.

Tous les ans, aux approches de Noël et de Pâques, une Commission d'hommes compétents procède à ce qu'on appelle ici la *Visita graziosa* des maisons de la ville. Cette Commission interroge patiemment chaque détenu, écoute avec bonté ses plaintes et ses vœux, pèse avec impartialité ses réponses et fait droit aux réclamations qui sont trouvées justes. Elle recueille avec un soin minutieux les renseignements des directeurs de la prison sur la conduite de chaque criminel, les relate sur le recensement général des détenus et soumet à l'approbation souveraine les actes de clémence qui pourront produire d'heureux effets sans offrir de dangers pour la société.

Cette visite a eu lieu Jeudi 19; les résultats n'en sont point encore connus, mais ce que le peuple romain connaît bien, c'est le grand cœur de Pie IX. (*Correspondance de Rome.*)



**A VENDRE**  
AU BUREAU DE L'ABELLE  
**LE CHANSONNIER**  
DES COLLEGES  
MIS EN MUSIQUE.  
Prix, en gros. . . . 2 sch 3d.  
. . . . détail . . . . 3 sch.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

### AGENTS :

A Sainte-Thérèse. . . . M. A. Dagenais.  
A la Pointe-Lévi. . . . M. E. Clément.  
A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux.  
Chez les Externes. . . . M. C. Gingras.  
ANSELME BOUCHER, Gérant.